

Musique  
techno.com

Page 5

Ô Koko...

Page 7



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 10 AOÛT 2001

## Loin du Proche-Orient, un camp de vacances pour la paix



MICHAËLA CANCELA-KIEFFER  
Agence France-Presse

OTISFIELD – Dans un camp de vacances du Maine appelé Seeds of Peace (semences de paix), chaque été, plusieurs centaines de jeunes Israéliens et Arabes se réunissent non sans difficulté, dans l'espoir de contribuer à la paix au Proche-Orient.

Emma, Khaled, Rona, Jawad, Nidaa sont Israéliens, Palestiniens, Égyptiens ou Jordaniens. Âgés de 12 à 21 ans, ils font partie de ce camp bordant un lac niché dans une forêt de vieux pins fin juillet.

Sélectionnés par le ministère de l'Éducation de leur pays – il y avait cet été 4300 candidats pour un peu moins de 400 places – ils ont en commun une volonté féroce de paix.

Alors que dans la région la tension entre Palestiniens et Israéliens est toujours plus vive, ils entonnent, ensemble, une chanson en arabe: «Ana bahibak, mish maoul, leh leh? mish maoul (je t'aime, c'est impossible, pourquoi, pourquoi? c'est impossible).»

Seeds of Peace, créé par un juif américain, John Wallach, ancien journaliste spécialiste du Proche-Orient en 1993, est financé par le Congrès américain et des donations privées.

Le camp a pour but de permettre aux jeunes, pendant un peu plus de trois semaines, de s'écouler et de nouer des amitiés, qui, un jour, les aideront peut-être à installer la paix.

Le plus grand espoir du fondateur, est qu'un «Palestinien et un Israélien qui se sont connus à Seeds of Peace arrivent au pouvoir».

Ensemble les jeunes font du canoë, du ski nautique, du théâtre ou du baseball.

Mais pour beaucoup, parler «avec l'ennemi» et l'écouter reste un exercice difficile.

Il n'est pas rare que des cris et des pleurs s'échappent des cabanes où ils se réunissent, avec l'aide de modérateurs, pour discuter de leur vécu, et parfois, laisser exploser leur colère.

«Tu ne penses pas qu'une mère de Palestinien peut être aussi fière de son fils lanceur de pierres qu'une mère de soldat israélien?» demande une Égyptienne à une Israélienne, dans une salle où une douzaine d'adolescents sont assis en cercle.

«Ce n'est pas pareil, un gamin de cinq ans ne sait pas ce qu'il fait», répond l'Israélienne.

Jawad Issad, Palestinien de 18 ans originaire de Gaza, n'avait jamais eu, avant sa venue, un ami israélien. «Les seuls Israéliens que je connaissais étaient des soldats», raconte-t-il.

En route pour le Maine, il a rencontré Rona Harari, une Israélienne de 21 ans. «Il avait l'air terrifié», s'amuse-t-elle.

C'était en 1998. Depuis, Rona a fait son service militaire et travaille cet été dans le camp. Jawad a en juin fêté ses 18 ans aux États-Unis, car, explique-t-il, comme la bande de Gaza est bouclée, il a peur de ne pas pouvoir revenir en Amérique où il doit commencer des études en septembre.

Mais Rona et Jawad ont noué une amitié durable.

Même cas de figure pour Tamer Omari et Idan Spund, musulman et juif israéliens.

«J'espère qu'en tant que soldat, je ne me retrouverai pas face à mes amis, je préférerais aller en prison que de tirer sur eux», dit le deuxième. Pourtant les violences des derniers mois n'ont pas épargné le camp de vacances.

Asel Asleh, venu pour la première fois à 15 ans, a été tué un lundi d'octobre 2000 lors de confrontations entre manifestants et soldats israéliens.

Il n'est pas rare, en outre, que ces adolescents soient méprisés par leurs pairs.

Chaque fois qu'il y a un attentat, à l'école, «les gens me disent: regarde ce que font tes amis», raconte Julia Resmitsky, de Jérusalem.

«Je connais des jeunes qui ont perdu tous leurs amis», raconte Jawad. «Mais je pense que c'est un sacrifice juste. Même Gandhi, certains Indiens le haïssent encore».

Autre texte en B2

# MONTREAL MARIACHI

Quand il est mort, le mariachi, quand il est mort, tous ses amis se mirent à jouer de la musique, comme il est de mise au Mexique. À Montréal, toutes ces musiques qui accompagnent la vie comme la mort sont présentes. À la suite du décès d'Adolfo Torres, dit le «mariachi solitaire», que bien des Montréalais ont croisé au marché Jean-Talon ou dans le métro, La Presse a décidé d'y jeter un coup d'oeil.

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

Jusqu'à tout récemment Montréal comptait son mariachi solitaire, Adolfo Torres. Le marché Jean-Talon, la Place Bonaventure, le métro étaient ses lieux de prédilection. Mais Adolfo, éternel nomade de 70 ans, a été retrouvé mort noyé dans un bassin du parc Jarry il y a un mois...

Adolfo était sans attaches, sinon à sa guitare. «Quand j'avais sept ans et que je vivais encore au Mexique, m'avait-il expliqué trois semaines avant sa mort, ma grand-maman m'avait acheté une petite guitare à une fiesta. J'étais un peu fâché, j'aurais préféré un camion ou un ballon. Mais mon grand-père, qui jouait lui aussi de la guitare, m'a appris quelques accords. Je trouvais cela difficile, je me décourageais... et je recommençais. Finalement, j'ai pu me débrouiller assez pour accompagner mon grand-

papa et jouer à ses côtés alors que j'avais sept, huit ans.»

Adolfo se souvenait également avoir tenté de séduire une belle quand il avait 14, 15 ans, en pleine campagne, sa guitare enveloppée de plastique parce qu'il pleuvait. La belle n'avait pas succombé à son charme, mais ses parents avaient fait entrer Adolfo dans la maison pour qu'il y joue au sec.

Au Québec depuis 18 ans, où il avait rejoint des membres de sa famille, Adolfo Torres jouait pour quelques pièces, ici ou là, selon son bon désir. Il s'est déjà produit sur un parvis d'église lors d'une noce italienne comme il a chanté pour l'anniversaire d'un gérant, Place Bonaventure, à la demande de la secrétaire dudit gérant.

Tenait-on à le contacter? Il fallait alors appeler un de ses amis, dans un restaurant, et laisser un message à l'intention d'Adolfo.

Désormais, il ne servira à rien de lui demander de nous rappeler. Nous

avons perdu notre mariachi solitaire, une nuit où il avait bu une téquila de trop. Peut-être qu'il se promène encore, tout là-haut, à cheval sur un nuage blanc, en chantant «I'm a poor lonesome mariachi, far away from home...» Vaya con dios, Adolfo.

Grâce à Expo 67

Il y a très peu de groupes de mariachi au Québec. C'est d'ailleurs à un groupe de Vancouver (les Mariachi del Sol) qu'on a fait appel pour l'ouverture du Musée de la Civilisation en 1987 et au Festival d'été de Québec en 1996.

À Montréal, il est tout de même possible d'écouter cette vibrante musique au restaurant mexicain Casa Matteo, dans le Vieux-Montréal, où se produit tous les vendredis et samedis soirs le groupe-maison les Aguilas de Mexico (les Aigles du Mexique).

Mais ceux que vous croiserez dans un mariage ou des funérailles, à une fête ou dans un festival, à Charlevoix ou dans l'ouest du pays, ce sont les Mariachi Figueroa, installés dans la région montréalaise depuis... 34 ans, grâce à Expo 67.

C'est en effet en 1967 que José Figueroa est sélectionné pour venir chanter au Pavillon du Mexique, à Terre des Hommes.

Voir MARIACHI en B3  
Suite de dossier en B3



RIP Adolfo Torres (1931-2001)

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©



## DANS VOTRE ASSIETTE

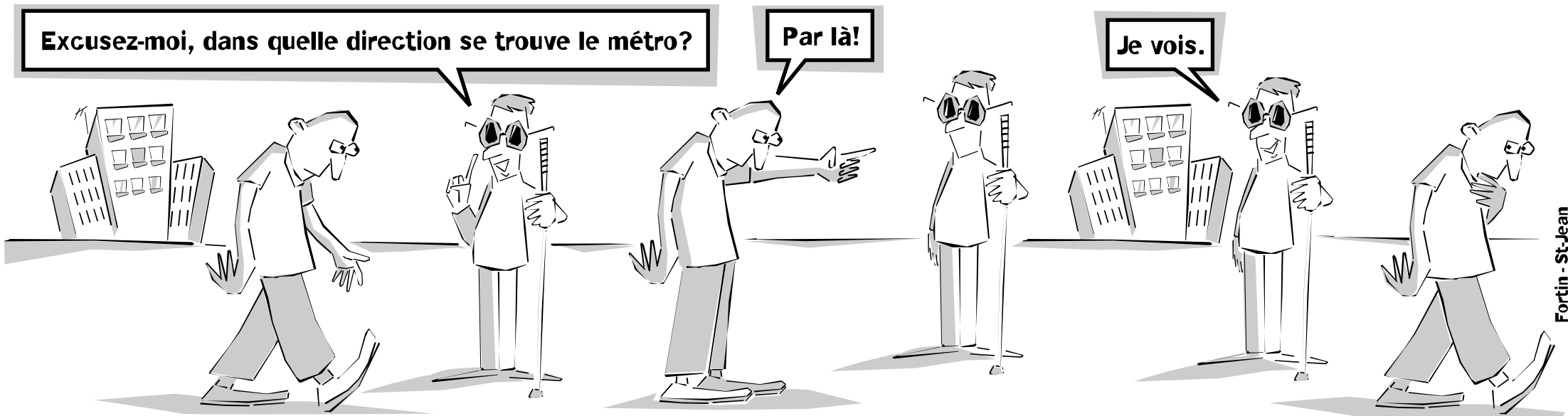


CE SAMEDI:  
LE MAÏS

UNE SÉRIE SUR LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE LE SAMEDI DANS

La Presse

BANDE À PART



## Forum mondial de la jeunesse : les participants « déçus et frustrés »

Agence France-Presse

DAKAR — Les participants au 4<sup>e</sup> Forum mondial de la jeunesse qui se tient à Dakar ont exprimé hier leur « déception » et leur « frustration » sur le déroulement des travaux entamés lundi dans la capitale sénégalaise.

À 24 heures de la fin de la rencontre, profitant de la reprise des travaux en séance plénière, les délégués ont critiqué les organisateurs et les Nations unies pour les « difficultés matérielles » rencontrées et surtout pour les « méthodes de travail » dans les différents ateliers.

Quelque 270 délégués venus des cinq continents participent au Forum, dont le thème général est axé sur le « renforcement des capacités d'intervention et de participation de la jeunesse ».

« Je déplore l'attitude des Nations unies », a déclaré Youssou Sidibé, du Conseil national de la jeunesse du Sénégal, dénonçant les facilitateurs de l'ONU « qui viennent nous manipuler comme des objets, nous dicter un plan de travail, un plan d'action, des recommandations. »

« Comment peuvent-ils dire qu'il s'agit d'un Forum mondial de la jeunesse si la jeunesse n'y exprime pas ses idées ? » s'est-il interrogé.

Son point de vue a été soutenu par d'autres intervenants, notamment des délégués du Burkina Faso et du Cameroun.

« Tant d'argent a été dépensé et tant d'efforts fournis pour une rencontre qui peine à produire des résultats pour des questions de procédure », a déploré quant à elle Afifah Raihana, conseillère pour la jeunesse au Programme de l'ONU pour l'Environnement (PNUÉ) du Bangladesh.

Dans son intervention, Mme Raihana a vivement dénoncé les difficultés rencontrées par les délégués dans les différents groupes de travail.

Les discussions pendant les réunions des groupes régionaux ont révélé des préoccupations divergentes. Les jeunes arabes ont exprimé leur solidarité avec les Palestiniens en premier lieu, mais aussi avec les jeunes Irakiens et Soudanais. En Asie, les priorités sont plutôt la crise économique et la surpopulation. Les jeunes Africains ont souligné l'urgence à résoudre tous les conflits du continent, mais aussi l'importance de l'accès à l'éducation et aux nouvelles technologies.

La « représentation plus démocratique des différents pays à ces rencontres » est un des souhaits exprimés par les jeunes venus du Nord (Europe-Amérique).

Mercredi, des délégués de l'Afrique anglophone avaient failli boycotter la réunion de leur groupe régional, estimant qu'on voulait leur « imposer » des points de vue déjà adoptés par le groupe francophone.

D'autres participants, sceptiques sur la finalité du Forum, ont déploré « le manque de suivi et d'actions concrètes » pour faire appliquer les recommandations issues de la précédente édition tenue en 1998 à Braga, au Portugal. Les précédentes éditions du Forum de la jeunesse, lancé par l'ONU en 1985, s'étaient tenues à New York, Vienne et Braga. Cette édition prend fin le 10 août.



La bonne vieille boîte aux lettres. Bientôt la fin ?

## La poste virtuelle en plein essor au Canada

Agence France-Presse

LA POSTE VIRTUELLE est en plein essor au Canada avec le succès grandissant d'un service Internet de la Société canadienne des postes, a estimé hier sa porte-parole, Sarah Gambrill.

En moins de deux ans, le service [www.eposte.ca](http://www.eposte.ca) a attiré 170 000 utilisateurs réguliers, a indiqué Mme Gambrill, le qualifiant de « premier bureau de poste électronique au monde ».

En « croissance continue », il intéresse aussi plusieurs sociétés de poste à l'étranger, notamment en Europe, avec lesquels des discussions sont engagées pour un transfert de technologie, a indiqué Mme Gambrill, refusant toutefois de préciser les pays et sociétés concernés.

Le service de poste électronique ou « postel » permet aux consommateurs de régler des factures ou de consulter correspondances, documents ou catalogues envoyés par Internet par une trentaine de grandes entreprises, notamment de grands magasins comme La Baie, Zellers, Costco ou Canadian Tire. Quelque 90 sociétés devraient d'ici peu entrer dans le système.

Le bureau de poste « en ligne », gratuit pour les consommateurs et payant pour les entreprises expéditrices a été lancé par Postes Canada en collaboration avec Cebra, filiale de cybercommerce de la Banque de Montréal et la compagnie Telus.

Pour les factures, la boîte aux lettres électronique permet de payer par carte de crédit ou par virement électronique de fonds à partir d'un compte bancaire. Postes Canada s'apprête à lancer pour l'automne une campagne de publicité sur le marché québécois, après avoir ciblé tout l'été les marchés anglophones de Toronto et de l'Ouest canadien.

## Cul-de-jatte à la conquête de l'Everest

Agence France-Presse

DULUTH — Un sportif de 46 ans, amputé des deux jambes il y a une vingtaine d'années pour cause d'engelures, a décidé de se lancer à la conquête de l'Everest, à 5100 mètres d'altitude, au terme d'un voyage en camion d'une semaine.

« Ce n'est pas une fascination pour la mort, c'est beaucoup plus une fascination pour la vie, pour la vivre tout entière », a expliqué Ed Hommer.

Hier, accompagné de six autres grimpeurs, Hommer devait quitter Minneapolis et s'envoler pour Katmandou, Népal, avant d'arriver au pied de l'Everest, à 5100 mètres d'altitude, au terme d'un voyage en camion d'une semaine.

La cordée espère avoir atteint les 8850 mètres d'altitude d'ici début octobre, après une cinquantaine de jours d'expédition. Depuis son amputation, Ed Hommer a multiplié les entraînements en s'attaquant aux rocheuses de l'Alaska et de l'Himalaya.

Il y a deux ans, le grimpeur avait signé un premier exploit en devenant le premier homme amputé des deux jambes à gravir le mont McKinley, en Alaska, qui fort de ses 6096 mètres est le plus haut sommet de l'Amérique du Nord.

C'est d'ailleurs à la suite d'un accident d'avion sur cette montagne que ce pilote de ligne de la compagnie américaine American Airlines a dû se faire amputer des deux jambes.

Pour conquérir l'Everest, les prothèses ultralégères de Ed Hommer seront renforcées par des implants, véritables sources de chaleur pour les jambes du sportif.

Amputé d'une jambe, Tom Whittaker, originaire de Prescott, Colorado, a réussi à gagner le sommet de l'Everest en 1998. Souffrant de cécité, Erik Weihenmayer a renouvelé l'exploit en mai dernier.

## Vacances « très écourtées » pour de jeunes Palestiniens

Agence France-Presse

OTISFIELD — Le camp de vacances Seeds of Peace (Semences de paix), accueillant depuis 1993 aux États-Unis des jeunes Arabes et Israéliens soucieux de construire la paix au Proche-Orient, n'a pas échappé cette année aux troubles de la région : les Palestiniens ne sont jamais arrivés.

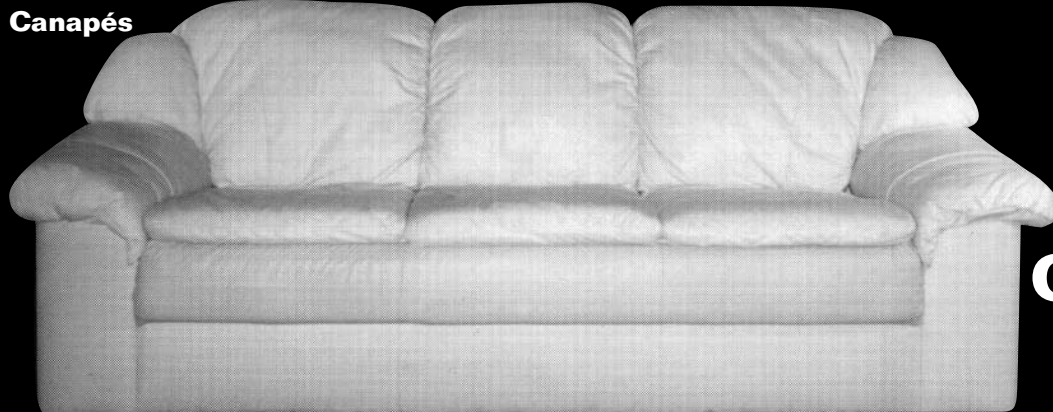
Pour la première fois en huit ans la délégation palestinienne, à l'exception de quelques jeunes déjà présents aux États-Unis, n'a pu venir. Seuls des jeunes Palestiniens qui étaient déjà aux États-Unis pour leurs études, des Arabes israéliens et des adolescents d'autres pays de la région sont arrivés. Une quinzaine de jeunes de Cisjordanie et cinq adolescents de Gaza, attendent toujours.

Selon le directeur du camp, John Wallach, le président Yasser Arafat a donné personnellement son accord pour envoyer les jeunes, sélectionnés par l'Autorité palestinienne pour leur niveau élevé d'anglais et leur pacifisme, mais d'autres responsables au sein de l'Autorité palestinienne y étaient opposés, craignant des représailles contre les enfants à leur retour. Seeds of Peace reste en négociations avec les autorités.

# LE SPÉCIALISTE DU CUIR À MONTRÉAL

40  
MODÈLES  
DIFFÉRENTS  
EN SOLDE

# Solde 499\$



8  
COULEURS  
DE CUIR  
AU CHOIX

Canapés en cuir d'Italie seulement 1 099 \$

Causeuses en cuir d'Italie seulement 499 \$

## 3 magasins pour mieux vous servir

Les meilleurs prix garantis!

Aucun paiement  
aucun intérêt  
pour 6 mois\*

Voir détails en magasin



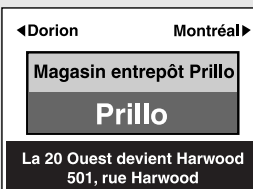
15757, boul. Gouin Ouest  
Pierrefonds  
(entre Saint-Jean et Saint-Charles)  
(514) 620-1890



6025, rue Jean-Talon Est  
Saint-Léonard  
(entre Lacordaire et Langelier)  
(514) 259-1890

Heures d'ouverture :  
Lun., mar., merc. : 10 h à 18 h  
Jeu. et ven. : 10 h à 21 h  
Sam. et dim. : 10 h à 17 h

\*\*\* Achetez le canapé au bas prix incroyable de 1 099 \$ et profitez-en pour acheter la causeuse assortie à moitié prix, soit 499 \$. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion.



501, rue Harwood  
Dorion  
(450) 455-9299

## MARIACHI

## Mariachi à louer

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

La soirée est belle, rien de spécial au programme sinon se reposer, lire ou regarder la télé tranquillement. Soudain, au loin, puis de plus en plus clairement, on entend de la guitare, de la trompette et une belle voix chanter *La Puerta Negra, La Bamba* ou *La Violinera*. Ce n'est certainement pas un ado qui écoute sa musique trop fort, non plus qu'un autre party chez les voisins. Alors ? Alors, ce sont des mariachi, sept flamboyants musiciens mariachi que votre bien-aimé(e) a engagés juste pour vous chanter la *serenata*, là, sous vos fenêtres, en plein Rosemont, Longueuil ou Mont-Saint-Hilaire !

Ce qui précède n'a rien d'une fiction. José Luis Figueroa, meneur et violoniste des Mariachi Figueroa, établis à Montréal depuis 1967, confirme qu'on fait appel au groupe de plus en plus souvent pour jouer comme ça, à l'improviste, la *serenata*, la sérénade mexicaine, à la demande d'un fiancé, d'un *chum*, d'un proche, d'un ami ou d'un « qui-aimerait-bien-être-le-fiancé » : « Nous sommes un peu comme un bouquet de fleurs musical, explique José Luis en souriant. On nous offre pour un anniversaire ou juste pour le plaisir. Ah ! si vous pouviez voir le visage de la personne quand elle réalise que cette musique est pour elle ! Elle est illuminée ! C'est extraordinaire ! »

Est-ce parce que des générations de Québécois ont multiplié les voyages au Mexique — même notre Plume Latraverse national ne se lasse pas d'y aller, guitare à la main — et que nous nous sommes ainsi imprégnés de la manière de vivre et de mourir des Mexicains ?

Toujours est-il qu'on demande de plus en plus aux Mariachi Figueroa de jouer également... aux funérailles ! Exactement comme cela se fait au Mexique (et comme le font également les dixiebans de la Louisiane), où on souligne en musique le départ d'un être cher pour un monde meilleur. « C'est



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

La famille Figueroa, trois générations de mariachi.

toujours pour rendre hommage au mort, parce que celui-ci a beaucoup aimé le Mexique et que c'est une façon de lui faire plaisir une dernière fois, dit encore José Luis. Nous jouons ses airs préférés tout en permettant à ceux qui le pleurent de sourire un peu. »

Enfin, on a vu récemment les Mariachi Figueroa accueillir les invités dans des mariages branchés. La chose est presque normale quand on sait que le mot *mariachi* vient sans doute du terme français mariage !

#### Historia de los mariachi

Les mariachi seraient nés au début du XX<sup>e</sup> siècle, certains précisent même en 1907, alors que le dernier dictateur du Mexique, le général Porfirio Díaz, organisa une élégante garden-party en l'honneur d'un se-

crétaire d'État américain. Afin d'assurer une ambiance musicale mexicaine à la soirée, il engagea un quatuor de la région de Jalisco, célèbre pour sa musique *ranchera*. Mais les musiciens n'avaient pour tout costume que leurs simples vêtements de coton blanc, comme en portaient alors tous les ouvriers, paysans et serveurs du Mexique. On leur prêta donc des *charro*, ces costumes chatoyants portés par leurs employeurs habituels, les riches propriétaires des *haciendas*. Pour faire encore meilleure impression, on leur adjoint quatre autres musiciens et deux danseurs. Les mariachi étaient nés. Leur musique n'avait toutefois pas attendu cette occasion pour voir le jour, et l'un, sinon le plus grand groupe de mariachi, les Mariachi Vargas de Tecalitlan, ont débuté en 1898, sans

méga-sombrero ni trompette... littéralement ! En effet, la claironnante trompette n'a remplacé la harpe dans la musique des mariachi qu'à partir des années 1920.

Les Mariachi Vargas ont eu leur heure de gloire dans les années 1940 et 1950, participant à pas moins de 200 films généralement tournés à Hollywood. Le groupe existe toujours aujourd'hui et se défend de belle façon, mais les amateurs de musique se délecteront particulièrement à l'écoute des CD de la série *Mariachi Vargas de Tecalitlan, First Recordings : 1937-1947*.

Encore aujourd'hui, c'est à Mexico qu'on trouve les plus grands mariachi. Tous les soirs, Plaza di Garibaldi, ils sont des centaines de musiciens à attendre qu'on les choisisse pour donner un spectacle ou un autre, dans la musi-

que et la cacophonie, véritable concert en soi.

En attendant un éventuel voyage au Mexique sur la trace des mariachi, on peut trouver des CD, des livres sur le sujet et même envoyer une *serenata* virtuelle, tout cela grâce au site [www.elmariachi.com](http://www.elmariachi.com), très complet. Pour ceux qui veulent plutôt s'acheter la parfaite panoplie du mariachi, que ce soit un sombrero (en paille, en feutre ou en peau de lapin ?) ou une *vihuela* (petite guitare mexicaine), on tape [www.mariachiconnection.com](http://www.mariachiconnection.com). Sinon, on fait encore mieux et on engage ici même ses propres mariachi.

Mariachi Figueroa, infos : (450) 651-5488. Casa Matteo : 440, rue Saint-François, dans le Vieux-Montréal, (514) 844-7448.

## MARIACHI

Suite de la page B1

Il demeurera à Montréal pour y fonder les Mariachi Figueroa, qui se produiront notamment pendant une douzaine d'années au restaurant La Vénus de Milo.

En 1973, deux des fils et le gendre de Don José le rejoignent, suivis de deux autres fils en 1984. Enfin, depuis 1995, trois des petits-fils de Don José font également partie du groupe. C'est la dynastie des Figueroa. Si Don José ne chante plus qu'à de rares occasions, les trois générations se côtoient toujours. Et selon les besoins, ils se produisent à trois ou à sept, au goût du client.

« C'est très rare qu'un groupe de mariachi soit composé uniquement de membres d'une même famille, explique José Luis, qui a pris la relève de son père à la tête de la formation. Mais cela ajoute sans doute quelque chose à notre son. Et mes deux fils, comme mon neveu, étudient tous en musique, tant ils aiment cela. »

Les Mariachi Figueroa ont reçu un sérieux coup de main promotionnel quand McDonald's leur a demandé de jouer dans son annonce télé sur les fajitas. « Mais nous jouons depuis toujours pour tous, explique encore José Luis. Bien sûr, la communauté latine, particulièrement mexicaine, fait souvent appel à nous, mais nous nous sommes aussi produits dans la communauté italienne, juive et québécoise d'origine. Parce que tout le monde se retrouve dans les rythmes des mariachi et parce que notre musique évoque pour tous le soleil, le plaisir, la fête. »

Et ils ne répugnent pas à actualiser leur répertoire : ils ont accompagné avec plaisir l'artiste hip-pop latino-montréalais Chapin sur son premier album (*Razalandia*). Le titre de la pièce où figurent avec panache les Mariachi Figueroa ? « *Mariachismo* » ! Ayayayayae...



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Adolfo Torres

Les 3000 Brésiliens de Montréal ont su, par leur dynamisme, prendre leur place dans le paysage multiculturel de la ville. Cap sur le Brésil.

LAMIA GRITLI  
collaboration spéciale

L'ÉTÉ, À MONTRÉAL, rime avec détente au soleil sur les plus belles terrasses et dans les restaurants exotiques aux rythmes et couleurs du monde. Et en ce domaine, le Brésil ne donne pas sa place : la *churrascaria*, version brésilienne du BBQ, la *feijoada*, le plat national, à base de haricots noirs, de saucisses et de cola, ou encore des sauces à la noix de coco voyagent entre le Bayou Brasil, rue Saint-Denis, le Milsa, rue Bishop ou le Senzala dans la rue Bernard ouest...

Mais le Brésil à Montréal, c'est aussi Les Bobards, un bar du boulevard Saint-Laurent qui présente ses « dimanches brésiliens » chaque semaine. Nés d'une idée de Paulo Ramos, auteur, compositeur et interprète et de la chanteuse Nico Beki, les soirées dominicales des Bobards rendent hommage à ces mélodies afro-latines et rassemblent régulièrement des voix chaudes et un public non moins chaleureux.

Or, qui dit musique brésilienne dit danse brésilienne : bossa-nova, tropicalia, capoeira et évidemment samba. « Une danse aux racines africaines, structurée sur un rythme binaire et syncopé, mais rapide, le tout exécuté sur fond de batterie de percussions », précise Paulo Ramos, qui, avec la chroniqueuse de télévision et chanteuse Gilda Salomone, est peut-être le Brésilien le plus connu de Montréal.

Si en Europe la samba est déjà une institution très « branchouille », à Montréal, la tendance se dessine progressivement. Et c'est une jeune Québécoise, Nathalie Jacques, une passionnée du Brésil qui initie, depuis plus d'un an, les intéressés de tous âges à la cadence et aux déhanchements de la samba. « La samba demeure l'expression d'une sensualité envoiante, un rythme qu'il faut d'abord sentir », dit celle qui a exploré les richesses des danses brésiliennes lors de deux voyages à Bahia. Selon Nathalie, le nombre d'élèves augmente « et c'est pour cela que je pense lancer, cet été, une troupe de samba à Montréal ; je commence déjà la confection des costumes ».

Le meilleur est à venir pour la samba. Du 22 au 30 novembre prochain, se déroulera la semaine du Brésil ; elle s'inscrit dans le cadre du projet *Le dialogue entre les civilisations* piloté par l'UNESCO et la Ville de Montréal. Le Brésil y développera le thème de « la route des esclaves », qui consacre deux spectacles (24 et 30 no-



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Paulo Ramos, Daniel Bellegarde, Sacha Daoud et Nathalie Jacques se font un devoir de promouvoir la culture brésilienne à Montréal.

vembre au club Soda) à la samba noire. « On veut souligner les origines africaines de cette danse et montrer les transformations introduites par les Brésiliens et qui font que la samba est devenue partie intégrante de notre culture », souligne Julia Souhami une des organisatrices du projet.

Le Festival international de jazz de Montréal a toujours été l'occasion de voir à l'oeuvre d'illustres artistes brésiliens tels Caetano Veloso, ou encore Joao Gilberto qui était au programme au dernier Festival de jazz avec sa fille Bebel.

Mais depuis cinq ans, les jeunes d'ici découvrent aussi la capoeira avec son côté zen. « Il s'agit d'un art martial brésilien, précise le professeur Ajana Nascimento de l'école Pau-Brasil, avenue du Mont-Royal, aux influences africaines, qui conjugue danse et lutte. » La majorité des élèves sont des Québécois, ajoute celui qui est président fondateur de l'Association de capoeira du Québec.

L'automne dernier, le pays-continent qui couvre presque la moitié de l'Amérique du Sud a célébré ses 500 ans. Une histoire issue des remous colonialistes et marquée sur le plan culturel par l'essor de l'art baroque, qui place le Brésil au coeur du baroque universel. La communauté de Montréal a souligné l'événement en organisant, parmi d'autres activités, un carnaval, une sorte de clin d'oeil au rendez-vous mythique de Rio. « On fait beaucoup pour diffuser notre culture à Montréal et on connaît une bonne participation et réceptivité de la part des Québécois », note Fernando Jacques de Magal-

haes Pimenta, consul général du Brésil à Montréal. Ce que constate le copropriétaire des Bobards, Jamel Mammouche tous les dimanches : « On a plus de clients québécois que de brésiliens, ils sont attirés par l'exotisme des rythmes, et ça danse ! »

À l'heure de la controverse ZLEA, la présence brésilienne à Montréal est bien là pour rester et ira même en s'intensifiant : l'UQAM a mis sur pied, en collaboration avec le gouvernement du Québec et le consulat général du Brésil le premier centre d'études et de recherches sur le Brésil au Québec et au Canada qui sera inauguré le 7 septembre prochain.

Et puis, pourquoi ne pas parler de présence québécoise au Brésil ? Si le nom de Bombardier provoque des hérissés de cheveux là-bas (querelle avec la société Embraer dans le domaine de l'avionnerie), l'enseignement du français y est obligatoire dans deux États du pays, ce qu'est allée constater, début juin, la ministre des Relations internationales du Québec, Louise Beaudoin, invitée au 12<sup>e</sup> congrès biennal latino-américain des professeurs et chercheurs en français langue étrangère, qui s'est tenu à Rio de Janeiro cette année.

Carnet d'adresses  
[www.worldsamba.org](http://www.worldsamba.org)  
> Cours de samba : 4232A, boulevard Saint-Laurent  
> Cours de capoeira, école Pau-Brasil, avenue du Mont-Royal ; (514) 803-3958.  
> Les Bobards : 4328, boulevard Saint-Laurent (514) 987-1174  
> Boutique Terra Nossa, 8, rue Rachel Est (514) 849-9337

# Pékin reconnaît l'existence d'une épidémie de sida

Agence France-Presse

PÉKIN — La Chine a, pour la première fois, reconnu hier l'existence d'une épidémie de sida dans une province du centre du pays où des « banques du sang » opéraient illégalement il y a quelques années pour acheter du sang aux paysans.

Le *Quotidien du Peuple* a affirmé que les hôpitaux chinois ont acheté « de grosses quantités » de plasma sanguin dans les campagnes du Henan au début des années 90, « provoquant le développement du virus du sida parmi les donneurs rémunérés ».

Le scandale des paysans du Henan contaminés par le virus du sida après avoir vendu leur sang a éclaté à la fin de l'année dernière lorsque plusieurs médias locaux ont eu vent de l'affaire.

Pékin n'a jamais fait d'étude pour savoir combien de personnes sont passées dans les mains des trafiquants du sang jusqu'à leur interdiction en 1998, mais les experts parlent de plusieurs millions de « donneurs » potentiellement infectés.

La seule province pauvre du Henan compterait un million de gens séropositifs contaminés lors de transfusions.

Selon une enquête effectuée par un médecin indépendant, 65 % des



PHOTOTHÈQUE, La Presse ©

**Les autorités chinoises ont reconnu pour la première fois l'existence d'une épidémie de sida dans une province du centre du pays où plus de un million de personnes seraient infectées. À travers la Chine, des millions de personnes auraient été infectées par des trafiquants de sang.**

habitants sont porteurs du virus dans le seul village de Wenlou, visité par plusieurs journalistes étrangers ces derniers mois. Quelque 50 villageois y sont morts des suites du sida au cours des deux dernières années. De nombreux autres villages du Henan sont également touchés.

Les trafiquants qui opéraient à

Wenlou versaient 5 dollars pour chaque prélèvement, puis mélangeaient le produit des différentes prises de sang dans un seul récipient avant d'en extraire le plasma, revendu aux hôpitaux.

En bout de ligne, le reste était réinjecté aux donneurs, une façon de rassurer les Chinois qui redoutent traditionnellement de perdre leur énergie avec leur sang.

Le gouvernement n'a pas fourni de statistiques sur l'ampleur de l'épidémie, mais a dépêché ces derniers jours un groupe d'experts pékinois du sida sur place pour « obtenir des informations de première main sur cette maladie mortelle », a rapporté pour sa part Chine nouvelle.

L'agence officielle a ajouté que des équipes sanitaires locales avaient dans le passé déjà été envoyées dans les « principales régions » frappées par le sida.

Un centre de soins a ainsi été ouvert à Wenlou, pour fournir des soins gratuits aux malades, a indiqué l'agence.

Des villageois infectés ont minimisé les efforts gouvernementaux, affirmant que ceux-ci arrivaient trop tard et que les médicaments fournis n'étaient pas efficaces.

Les autorités chinoises ont empêché au printemps le docteur Gao Yaojie de se rendre aux États-Unis pour y recevoir un prix pour son travail dans le Henan. Elle s'inquiète des conséquences de cette histoire de sang contaminé.

« Il y a de nombreux Wenlou dans la province du Henan et personne n'en parle. Beaucoup de gens dans ces endroits ne savent même pas qu'ils sont atteints du sida ni comment éviter cette maladie. »

## Un coup spectaculaire

ANDRÉ TRUDELLÉ  
LE BRIDGE

atruvell@lapresse.ca

Le coup à l'atout est spectaculaire. Encore faut-il savoir comment l'appliquer. C'est l'exemple qu'apporte la main suivante. Sud se retrouve au petit chelem à Co et il perd la première levée à l'As de Pi avant de découvrir le mauvais partage des atouts. Comment jouez-vous ?

Donneur: Sud			
Vulnérabilité: Nord-Sud			
NORD			
♠ 8 6			
♥ 8 2			
♦ RV 3 2			
♣ ADV 10 9			
OUEST		EST	
♠ A R D 7 5 4 3	♠ V 9 2	♥ R 7 5 4	♥ 10 6 4
♥ 6	♥ 10 6 4	♦ 8 6 5	♦ 8 6 5
♦ 9 7	♦ 10 6 4	♣ 8 6 5	♣ 8 6 5
♣ 7 4 3	♣ 8 6 5	SUD	
♠ 10			
♥ ADV 10 9 3			
♦ A D 8 5			
♣ R 2			
Les enchères:			
SUD	OUEST	NORD	EST
1 Co	3 Pi	contre	pas
4 Co	pas	pas	pas
Entame: As de Pi			

Infographie La Presse

Le déclarant coupe le deuxième Pi du 9 de Co et dirige le 2 de Tr vers le 9 du mort. Il joue ensuite le 8 de Co sur lequel il fournit le 3. Le 8 de Co tient et l'opération est reprise vers le 10 de Co. Ouest ne fournit pas.

Le déclarant passe alors au mort par le Tr, croquant son Roi de l'As. Il défille trois Tr sur lesquels il se défait de trois K. Il espère une coupe de la part d'Est, mais ce dernier s'en garde bien. La main étant au mort, avec trois cartes à jouer, le Valet de K est joué. Est défausse son Valet de Pi et la main fermée doit couper du Valet de Co. As de Co et Dame de Co. Est encaisse toujours son Roi de Co pour la chute du contrat.

L'intention était bonne, mais la théorie mal appliquée. Pour réussir son contrat, après avoir concédé l'As de Pi, Sud doit réduire son nombre d'atout à deux, soit le même nombre que son flanc droit. Pour ce faire, Sud doit couper une levée maîtresse du mort pour qu'à la 11<sup>e</sup> carte, quand Nord avancera le 10 de Tr, si Est ne coupe pas, la main fermée disposera de son 8 de K et sur le Roi de K, Est devra obligatoirement couper du 7 ou du Roi de Co alors que le déclarant détiendra AS-Dame d'atout.

# Les écoliers vont tenter de faire sursauter l'échelle de Richter

Agence France-Presse

LONDRES — Des centaines de milliers d'écoliers britanniques vont sauter sur place le même jour à la même heure, le mois prochain, pour tenter de faire sursauter l'échelle de Richter et entrer ainsi dans le livre des records.

Le 7 septembre, le sol britannique devrait trembler pendant une minute, à partir de 11 h, heure lo-

cale, sous les pas des écoliers dont les sismologues du British Geological Survey, basé à Édimbourg, mesureront la magnitude sur l'échelle de Richter.

Le résultat devrait être consigné dans le *Guinness Book* des records comme le « plus grand saut simultané de l'histoire », une première réalisée par le Royaume-Uni, selon le *Guinness Book*.

Quelque 3500 écoles ont déjà re-

pondu à l'appel et les organisateurs en attendent beaucoup plus.

« Nous espérons que ce défi sera relevé par d'autres pays dans le monde, mais nous pensons que le Royaume-Uni devrait conserver le titre pendant un certain temps », a commenté David Hawksett du *Guinness Book*.

En novembre 1995, 20 000 fans d'Oasis en délire avait fait trembler le sol en sautant lors d'un concert

du groupe pop britannique à Londres.

« Les gens nous avaient appelés croyant qu'il s'agissait d'un tremblement de terre », a expliqué Alice Walker, une sismologue du British Geological Survey. Et d'ajouter: « Il sera intéressant de voir si des centaines de milliers, et peut-être des millions, d'écoliers peuvent battre Oasis. »

**Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue**

**Certificat en sciences comptables sur vidéocassettes**

Une méthode unique au Québec ! Des étudiants qui en redemandent !

L'Université dans mon salon

Je reçois livres, notes de cours, guides pédagogiques et, surtout, de vrais cours filmés dans une vraie classe. J'entends les questions des étudiants et les réponses de mon professeur.

Je communique avec le professeur par téléphone ou par courriel. Les examens ont lieu près de chez moi.

**Cours disponibles :**

- Comptabilité 1, 2 et 3
- Administration financière
- Administration Marketing
- Stratégies marketing
- Gestion des ressources humaines

**Ces cours sont aussi créditaibles dans d'autres programmes universitaires**

**Conditions d'admission :**

- DEC ou 5<sup>e</sup> secondaire
- 21 ans
- Expérience pertinente
- Date limite : 17 août 2001

Je me renseigne au 1 877 870-8728 (sans frais) ou à chantal.beaul@uqat.ca

www.uqat.ca

**VENTE DE FAILLITE**

**Ameublement & Literie**

**50% à 70% de rabais**

Les portes ferment dimanche 26 août

**OBTENEZ 10% ADDITIONNEL sur marchandise sélectionnée**

1772 boul. Le Corbusier, Laval

Heures d'ouverture: Lun.-Mer. 9h30-18h, Jeu.-Ven. 9h30-21h, Sam. 9h-17h, Dim. 12h-17h

**Maynards** LIQUIDATEURS • ENCANTEURS • ÉVALUATEURS

www.maynards.com

**La Maison de Rêve 2001**

FONDATION LES AILES DE LA MODE

LES GAGNANTS DU TIRAGE DU 25 JUILLET REÇOIVENT LEUR PRIX

Mme Huguette Duguay Bégin de Candiac gagne un certificat-cadeau d'une valeur de 5 000 \$ échangeable chez Métro.

De gauche à droite: Mme Francine Fréchette, de La Fondation Les Ailes de la Mode, Mme Duguay Bégin, notre gagnante, et M. Serge Boulanger, de Métro.

M. Jocelyn Daigneault, de Longueuil, mérite, quant à lui, un certificat-cadeau de 1 000 \$ de Réno-Dépôt.

Aux côtés de M. Daigneault, notre gagnant, M. Daniel Borduas du Réno-Dépôt de Brossard et Mme Francine Fréchette de la Fondation.

La Fondation Les Ailes de la Mode a pour mission d'amasser le maximum de fonds, à chaque année, afin de soutenir des organismes oeuvrant principalement auprès des enfants malades, handicapés et défavorisés. Le tirage de la Maison de Rêve se déroulera le 8 octobre prochain.

Le 1<sup>er</sup> octobre, tirage des 5 billets finalistes...

**Causons Vente**

JUSQU'À 40% de rabais

Jusqu'à épuisement des stocks

Pour faire place à ses nouvelles collections, Patrimoine vous offre des réductions allant jusqu'à 40% sur ses fauteuils, causeuses et canapés en inventaire.

MAISON DE MEUBLES

**Patrimoine** 450.687.6867

3932 Autoroute Laval Ouest (coin Curé-Labelle) Laval (Qc) H7T 2P7

# Ligues de garage sur le Net



LANCEMENT HIER d'un site qui nous rappelle que même s'il fait chaud, l'hiver ne tardera pas à revenir encore cette année. Le site Ligue de garage ([www.liguedegarage.com](http://www.liguedegarage.com)) se veut un site rassembleur pour les 150 000 Québécois qui, chaque hiver, chaussent leurs patins pour aller disputer un match de hockey amical de ligue de garage. Toutes les équipes sont invitées à s'inscrire gratuitement pour bénéficier de différents services qui vont de la tenue de statistiques en passant par un calendrier de matchs. Une section permet également de faire du dépistage pour trouver des joueurs à la recherche d'une équipe ou disponibles pour du remplacement. Un site promis à un bel avenir.



BELLE INITIATIVE de la part du CLSC de Saint-Henri, qui vient d'ajouter à son site Web une section pour honorer les grandes personnalités québécoises qui sont originai-

res de ce quartier de Montréal. La section Grands noms du quartier Saint-Henri ([www.clsc-sthenri.qc.ca/grands\\_noms](http://www.clsc-sthenri.qc.ca/grands_noms)) présente les portraits de gens comme Charles Biddle, Oscar Peterson et Gabrielle Roy, qui s'est inspirée de cet environnement pour écrire quelques-unes de ses plus belles pages.

PARLANT DE biographie, il y a quelque temps, je suis passé voir le site Web ([www.seminaire-sherbrooke.qc.ca/hist/hist5/travaux/biog/biog3.htm](http://www.seminaire-sherbrooke.qc.ca/hist/hist5/travaux/biog/biog3.htm)) d'un prof du Séminaire de Sherbrooke, qui a décidé de mettre en ligne des biographies de grands personnages du XX<sup>e</sup> siècle que ses étudiants de cinquième secondaire ont rédigées dans le cadre de leur cours d'histoire contemporaine. On y retrouve des bios qui vont de celle du chancelier allemand Konrad Adenauer jusqu'à celle de Lech Walesa, en passant par Pol Pot, Golda Meir, l'ayatollah Khomeyni et Haïlé Sélassié. Un très beau travail de rédaction de

la part des jeunes étudiants et sûrement un exemple à suivre pour un projet de classe.

LES SPECTACLES taurins, pardon, les corridas, ne sont pas tellement politiquement corrects... sauf que ça existe et il y a toute une culture qui entoure cet univers. Le meilleur site pour faire le tour de la question, pour quelqu'un qui apprécie ce type d'événements, est sans aucun doute le site Corridas.net ([www.corridas.net](http://www.corridas.net)). Ici, pas de sang, pas de tape-à-l'oeil, seulement des nouvelles, des explications, des renseignements pour mieux comprendre l'univers de la tauromachie, cette tradition qui fait se confronter depuis des siècles l'homme et le taureau. Mais de l'autre côté, si la corrida vous horripile, il y a le site de l'Alliance pour la suppression des corridas ([www.anticorrída.org](http://www.anticorrída.org)). Ici vous trouverez un tout autre discours sur le sujet.

Bruno Guglielminetti  
collaboration spéciale

La techno est née aux États-Unis, s'est développée en Europe et vit grâce à Internet. Follement indépendant, né il y a 13 ans aux États-Unis, le mouvement techno n'a jamais rien revendiqué, si ce n'est le droit de ses adeptes de se réunir dans des raves. Même si elle a longtemps échappé aux réseaux de diffusion traditionnels, la techno est de plus en plus banalisée et de moins en moins marginale.

## Eh bien! dansez, maintenant!

LUDOVIC HIRTZMANN  
collaboration spéciale

« La musique, c'est du bruit qui pense », disait Victor Hugo. Cette citation s'applique on ne peut plus à la musique techno. L'homme s'efface derrière la machine et n'est plus qu'un programmeur.

D'ailleurs, la techno ne se nourrit pas des instruments classiques, mais de synthétiseurs, boîtes à rythmes, de séquenceurs qui retravaillent le son et de samplers, des échantillonneurs qui extraient quelques notes d'un disque. La techno tue les instruments des papy rockers. Ce courant musical, né en 1988 à Detroit est un aspirateur des rythmes musicaux contemporains : funk, disco, dance, soul... La techno mélange le tout et recrache des sons électroniques réglés par ordinateur dont les battements peuvent atteindre 240 par minute, soit quatre fois la vitesse du cœur humain au repos. Il y a un demi-siècle, le rock a lancé la guitare électrique. La techno, elle, ne serait rien sans la révolution électronique, mais elle ne serait rien non plus sans les raves ([www.virgin.fr/html/cyber/tnt/reperes/rave/rave2.html](http://www.virgin.fr/html/cyber/tnt/reperes/rave/rave2.html)).

Ces gigantesques rassemblements clandestins dans des entrepôts, des usines désaffectées font hurler de désespoir ceux qui se trouvent à côté. On y écoute de la techno, on se refille une ou deux pilules magiques. En Europe, depuis la fin des années 80, les raves, synonymes d'une jeunesse en crise, sont impitoyablement dénoncés par les autorités anglaises ou françaises. Pourtant, la techno n'est pas un mouvement revendicateur, porteur d'un projet de société. La techno se veut une culture underground qui fuit les réseaux de diffusion classiques. Avec le temps, les choses ont changé. Les raves se sont institutionnalisées et, au Qué-

bec, on les annonce même dans les journaux. C'est cependant grâce au Net que le mouvement atteint ses objectifs.

### Techno et Internet : mariage réussi

La techno est indissociable d'Internet et a trouvé dans le réseau des réseaux un excellent vecteur de communication. Sur le moteur de recherche Google, les mots « musique techno » renvoient à plus de 91 000 références. C'est dire les liens existant entre le Web et la techno. La musique techno fait l'objet d'un traitement souvent très pédagogique. Certains sites expliquent très bien le mouvement, un peu comme s'il avait besoin d'être vulgarisé. Parmi eux, House et Techno ([www.chez.com/bpoupon/html/tech1.html](http://www.chez.com/bpoupon/html/tech1.html)). On y présente les figures de la techno, les lieux, les outils et l'histoire du mouvement. Techno Story met également en ligne un « diko » pour mieux comprendre un langage souvent hermétique. Pour connaître les événements québécois, ne manquez pas le répertoire des raves de Canoë ([www.canoë.qc.ca/TempoMusique/raves.html](http://www.canoë.qc.ca/TempoMusique/raves.html)), dans lequel annoncent des dizaines d'organismes de raves. Mieux, le réseau des réseaux permet des transmissions en direct. La techno s'écoute notamment sur Musikzone ([pages.infinit.net/walex/musique/](http://pages.infinit.net/walex/musique/)) ou sur Tekno Kébec ([members.nbci.com/tektrance/](http://members.nbci.com/tektrance/)),



La plus connue, la plus démesurée, la plus controversée des célébrations du mouvement techno : la Love Parade de Berlin.

« une invitation à explorer de nouvelles aventures sonores à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle ». Elle s'écoute aussi sur le site de Djing ([www.djing.com/](http://www.djing.com/)). Enfin, pour mieux découvrir la techno, pourquoi ne pas aller sur le site d'une association à but non lucratif, PlanetTekno ([www.planet-tekno.com](http://www.planet-tekno.com)) ? Pour vous permettre de mieux choisir, PlanetTekno a créé un portail de la techno avec plus de 482 liens sur le sujet. Vous y trouverez un chat pour exprimer vos opinions sur la techno, mais aussi un agenda, des nouvelles et de nombreux liens. Mieux, vous apprendrez grâce aux dossiers de ce site comment organiser une rave. PlanetTekno fournit un long texte explicatif sur les drogues avec, auparavant, une mise en garde : « Pas besoin d'être sous trip pour partir en rave », note le webmestre du site, qui ajoute : « Le problème, c'est que les drogues pourrissent

l'image de la techno. Résultat, les raves sont annulées, les clubs sont fermés, les flyers se donnent confidentiellement... » Pourtant, la culture techno est-elle dissociable de la drogue ? Probablement pas, si l'on considère que la GRC a saisi l'an dernier pour plus de 700 000 comprimés d'ecstasy.

### Techno-chiffres

La techno a ses grandes messes. Parmi celles-ci, la plus connue, la plus démesurée, mais aussi la plus controversée est la Love Parade de Berlin, en Allemagne. L'événement berlinois attire chaque année plus d'un million de jeunes et laisse 300 tonnes de déchets dans la capitale allemande. Plus grave, les lapins du parc du Tiergarten, le poumon vert de la ville, sont devenus sourds à cause de l'intensité des décibels lors de la Love Parade. En deux jours les retombées financières pour Berlin sont estimées à plus

de 250 millions de marks (174 millions \$ CAN).

Les dérives commerciales de ces mégacarnavals de la techno irritent de plus en plus les puristes, qui s'inquiètent de la banalisation du mouvement. Certains raves, comme celui du May Day à Dortmund en Allemagne en 1995, ont vu danser jusqu'à 25 000 personnes. La techno est un mouvement de masse mais a pendant longtemps échappé aux circuits commerciaux habituels et aux maisons de disques. Le site Betalounge ([www.betalounge.com](http://www.betalounge.com)) attire 150 000 visiteurs par mois et demeure l'un des lieux de navigation favoris des branchés de la techno. De 20 h à minuit tous les jeudis, Betalounge diffuse de la musique en direct et reçoit les incontournables de ce courant musical. La techno, indissociable de la cyberculture, échappe de plus en plus difficilement à la loi de l'argent. C'est peut-être parce que le mouvement est antistar et se refuse à consacrer, comme dans les autres courants musicaux, un guitariste ou un chanteur vedette qu'il a réussi à résister si longtemps aux sirènes du dollar. Cependant, ces derniers temps, la techno s'est embourgeoisée et recherche peut-être un successeur.

Quelques sites pour mieux connaître la techno :

- House et Techno  
[www.chez.com/bpoupon/html/tech1.html](http://www.chez.com/bpoupon/html/tech1.html)
- Top Tekno Culture  
[teknoculture.citeglobe.com/](http://teknoculture.citeglobe.com/)
- Love parade  
[www.loveparade.fr](http://www.loveparade.fr)
- Techno Rave info Do, les liens  
[perso.respublica.fr/bishop999/Link.html](http://perso.respublica.fr/bishop999/Link.html)
- Ecstasy.org  
[ecstasy.org](http://ecstasy.org)
- Techno Online  
[www.techno.de](http://www.techno.de)
- France techno  
[www.france-techno.fr](http://www.france-techno.fr)

**VOLVO**  
pour la vie

**VOLVO S40**

**LE BAIL "SIGNEZ ET CONDUISEZ" DE LA VOLVO S40 : UN PROBLÈME DE CALCUL DIGNE DE LA 2<sup>E</sup> ANNÉE.**

LE PROGRAMME "SIGNEZ ET CONDUISEZ"

Acompte: .....	0 \$
Dépôt de sécurité: .....	0 \$
Premier paiement mensuel: .....	0 \$
Montant dû au début de la location: .....	0 \$

Frais et de préparation, taxes, immatriculation et assurance en sus.

LE BAIL "SIGNEZ ET CONDUISEZ" DE LA VOLVO S40. NOUS VOUS DONNONS TOUT SANS RIEN VOUS DEMANDER EN ÉCHANGE\*.

- MOTEUR TURBOCOMPRESSÉ À 160CV • BOÎTE DE VITESSE AUTOMATIQUE • JANTES EN ALLIAGE • SIEGES A PROTECTION ANTICONTRECOUP • SACS GONFLABLES LATÉRAUX • SYSTÈME DE PROTECTION EN CAS DE COLLISIONS LATÉRALES • RÉGULATEUR DE VITESSE • OUVERTURE TÉLÉCOMMANDÉE DES PORTIÈRES ET SYSTÈME D'ALARME • CONDITIONNEMENT DE L'AIR CONTRÔLÉ ÉLECTRONIQUEMENT • FREINS ABS • TOUS LES DÉTAILS DE CETTE OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE VOLVO.

**455 \$**  
/mois (48 mois)  
sans aucun acompte.

- |  |   |   |  |   |  |  |
|--|---|---|--|---|--|--|
| <p>Montréal<br/><b>le groupe VOLVO</b><br/>4900, rue Paré<br/>(514) 737-6666</p> | <p>Saint-Hyacinthe<br/><b>AUTOMOBILES CHICOINE INC.</b><br/>855, rue Johnson<br/>(450) 771-2305</p> | <p>Sainte-Agathe<br/><b>FRANKE VOLVO</b><br/>180, rue Principale<br/>(819) 326-4775</p> | <p>Laval<br/><b>VOLVO LAVAL</b><br/>div. de: Boulevard St-Martin 2305<br/>1430, boul. St-Martin Ouest<br/>(450) 667-4960</p> | <p>Pointe-Claire<br/><b>VOLVO POINTE-CLAIRE</b><br/>15, Auto Plaza<br/>(514) 630-3666</p> | <p>Saint-Léonard<br/><b>JOHN SCOTTI AUTO LTÉE</b><br/>4315, boul. Métropolitain Est<br/>(514) 725-9394</p> | <p>Brossard<br/><b>VOLVO DE BROSSARD</b><br/>9405, boul. Taschereau<br/>(450) 659-6688</p> |
|--|---|---|--|---|--|--|

Association des Journalistes Automobile du Canada  
**MEILLEURE VOITURE À VOCATION FAMILIALE**  
plus de 25 000 \$

\*Le prix de détail suggéré du fabricant pour la Volvo S40A commence à 31 400 \$, frais de livraison et de préparation, taxes, immatriculation et assurance en sus. Offre d'une durée limitée faite par l'intermédiaire des concessionnaires Volvo participants et des Services financiers Automobiles Volvo du Canada sur approbation de crédit jusqu'au 31 août 2001. Le concessionnaire peut réduire le prix de location. Le prix peut varier en fonction de l'équipement ajouté. Paiement pour un bail de 48 mois à la location d'une berline Volvo S40 A 2001 avec boîte de vitesse automatique et un coût total de 32 050 \$. Le prix comprend 650 \$ de frais de transport. Premier versement mensuel de 455 \$ effectué par Automobiles Volvo du Canada Ltée. Le coût total de location est de 21 840 \$. Prix d'achat à l'échéance du bail de 13 461 \$. Aucun dépôt de sécurité requis. Frais de livraison et de préparation, taxes, immatriculation et assurance en sus. Kilométrage limité à 20 000 km par an (frais de 0,08 \$ par kilomètre excédentaire). Tous les détails chez votre concessionnaire Volvo. ©2001 Automobiles Volvo du Canada Ltée. "Volvo pour la vie" est une marque de commerce de Automobiles Volvo du Canada Ltée. Bouclez toujours votre ceinture de sécurité. Visitez notre site [www.volvocanada.com](http://www.volvocanada.com).

# Le zoo de Budapest fête son 135<sup>e</sup> anniversaire, mais craint pour sa survie

GEZA MOLNAR  
Agence France-Presse

BUDAPEST — Le zoo de Budapest, l'un des plus riches du monde en collections, fête hier son 135<sup>e</sup> anniversaire. Toutefois, il risque de devoir fermer ses portes si l'État ne finance pas sa modernisation.

Comme beaucoup de dossiers dans la capitale hongroise, gouvernée par l'opposition, l'affaire a pris un tour politique. Le zoo de Budapest a été inauguré le 9 août 1866 et est devenu un des lieux favoris des Budapestois, des Hongrois et des touristes. Le parc qui s'étend sur 11 hectares a accueilli plus de 1,2 million de visiteurs en 2000. Un chameau blanc, rarissime, y est né en mai dernier. Les enfants peuvent y caresser des hippopotames nains. Et chaque été, le zoo organise des camps où les enfants peuvent suivre éleveurs et gardiens pour nourrir et soigner les animaux.

Mais une loi l'oblige à agrandir l'espace vital et améliorer les conditions de vie de ses pensionnaires. Il lui reste moins de deux ans pour terminer sa tâche et l'argent manque. « Selon la loi, nous sommes obligés de terminer les travaux de modernisation avant le 31 mars 2003, si ces travaux n'étaient pas complétés, le zoo pourrait fermer ses portes », a averti Miklos Persanyi, le directeur du zoo.

Pour donner plus d'impact à sa conférence de presse, il l'a tenue dans une cage de puma... vide. Ce banquier à la carrière internationale est devenu directeur en 1997, réalisant un rêve d'enfance.

Sa gestion rigoureuse et une campagne de marketing ont amélioré l'image et les recettes du zoo, qui appartient à la mairie de Budapest depuis 1907.

« Le zoo aurait besoin de 3,5 milliards de forints (19,2 millions \$ CAN) pour remplir

toutes les conditions de la loi, mais la mairie de Budapest ne peut pas donner plus que 700 millions », a expliqué Janos Schiffer, le maire adjoint.

M. Persanyi a demandé au gouvernement de combler le trou de 2,8 milliards mais n'a rien reçu.

M. Schiffer se dit persuadé que des raisons politiques se cachent derrière ce refus. « La politique du gouvernement est de pénaliser la capitale, c'est pourquoi la demande du zoo a été rejetée. »

En 1998, la droite a remporté les élections législatives, mais aux municipales, Budapest est restée aux mains de l'opposition.

Depuis celle-ci accuse le gouvernement de multiplier les pressions. Elle lui reproche de ne pas financer les transports publics, d'avoir annulé la construction d'une nouvelle ligne de métro ou encore d'avoir déplacé vers les faubourgs la construction d'un théâtre national, prévue dans le centre.

Le zoo de Budapest estime mériter plus de soins. En mars, il a reçu une médaille d'honneur de *Europa Nostra*, pour la rénovation de la Maison des éléphants, dotée d'une piscine de 110 m<sup>2</sup>. Ses collections de faune et de flore comptent parmi les plus complètes du monde.

« Nous passons pratiquement chaque samedi au zoo, dit Aniko Fessl, maman d'un garçon de huit ans. À côté des animaux, les terrains de jeux pour enfants sont fantastiques et nous aimons beaucoup la maison des palmiers, où il y a beaucoup de crocodiles et de serpents excitants », ajoute la jeune femme.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le zoo exhibait aussi des « peuples exotiques ». « Indiens (d'Amérique), Lapons, Samoyèdes, Ceylannais et Nègres », proclament les affiches de l'époque.



Une mère orang-outang et son petit, photographiés au zoo de Budapest.

Photothèque La Presse ©

maintenant en vigueur!

# 40 % de rabais

## liquidation de mode estivale pour femme

choisissez parmi vos étiquettes favorites dont : Liz Claiborne, Jones New York, Tommy Hilfiger, Bianca Nygård Collection, Alia, Joneswear, Tan Jay, Alfred Dunner, Villager, Alia Sport, Haggard<sup>®</sup> pour elle, Evan Picone, Emma James, Mantles<sup>mc</sup>, ToGo<sup>mc</sup>, Dockers<sup>®</sup> et bien d'autres. Tailles courantes, petites et fortes.

## liquidation de mode estivale pour jeune femme

Guess Jeans, Tommy Jeans, Polo Jeans, Global Mind<sup>®</sup>, Request et davantage. Tout est soldé...

sauf les jeans.

Et le vendredi 10 août, obtenez 10 % de rabais additionnel

en réglant avec votre carte



ou



Exceptions : aubaines lève-tôt et meubles, gros électroménagers, appareils électroniques et duos-sommeil en liquidation. D'autres exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

Tous les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Aubaine la Baie », « Nouvellement réduit » et « Achat spécial » et ceux des rayons concédés. Le choix et les marques varient selon le maga-



Primes HBC

TRANSFORMEZ VOS ACHATS DE TOUS LES JOURS EN RÉCOMPENSES

Amassez des points dans tous les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson : la Baie, Zellers, Déco Découverte ou hbc.com

AMASSEZ RAPIDEMENT DES POINTS EN UTILISANT VOTRE CARTE LA BAIE OU ZELLERS. OBTENEZ 25 POINTS ADDITIONNELS POUR PRESQUE CHAQUE DOLLAR DÉPENSÉ.

DOUBLEMENT PRATIQUES, VOS CARTES DE CRÉDIT LA BAIE ET ZELLERS VOUS DONNENT ACCÈS À UN PLUS GRAND CHOIX!

Les sociétés de détail de la Compagnie de la Baie d'Hudson - la Baie, Déco Découverte, Zellers et Zellers Select - acceptent désormais les cartes de crédit la Baie et Zellers dans tous leurs magasins, pour toutes vos emplettes. Des exceptions s'appliquent.



HBC.com

POUR DES SUPER ARTICLES...  
CLIQUEZ ET LE TOUR EST JOUÉ!

la Baie  
J'aime, j'achète!

# SAVEURS



## Au pays du soleil hésitant

FRÉDÉRIC CHABOT  
collaboration spéciale

Pendant une partie de leur histoire, les Coréens ont dû défendre leur culture face à l'envahisseur japonais. Malgré tout, la cuisine coréenne a été imprégnée de saveurs nippones au point de garder une place de choix aux sushis. D'ailleurs, partout dans le monde, même au Japon, ce sont souvent des Coréens qui officient derrière les bars à sushis. Rue Sainte-Catherine, au restaurant Koko, les deux cuisines tentent de cohabiter en harmonie.

La façade se veut moderne et urbaine avec ses tôles noires et son lettrage blanc illuminé encadrant une vitrine qui tient à mettre en évidence son intérieur très stylisé. Dommage que deux tableaux blancs gribouillés des spéciaux du midi viennent saper cette devanture plutôt réussie. Un grand intérieur composé de beige, de gris, de lignes pures et de surfaces laminées se conforme à une esthétique très actuelle un peu froide. Une draperie de fines nouilles séparant le bar à sushis des tables divise ce vaste espace envahi par l'écho. Mais aucune trace de la signature « lounge » qui accompagne le nom du restaurant.

D'un lounge, on attend qu'il nous permette de nous décontracter. La chaise « Ant » de Jacobsen est confortable, mais ce ne sont pas ses courbes de contre-plaqué moulé qui nous permettent de nous sentir loungé. Les occasionnels rythmes de St Germain et de Kruder essaient de nous prouver le contraire, mais ce sera en vain, car ils sont rapidement entrecoupés par les ballades d'une sorte d'Elvis aux yeux bridés sur fond de *beat box*, et par de la chicha-boum qui circule sur nos artères les plus guidées.

Chez Koko, l'intérêt du menu réside dans sa variété. Les timides seront rassurés par le choix de tempura et de teriyaki et, en fouillant quelque peu, les plus curieux feront des découvertes. L'edamame compte parmi ces dernières, du moins pour le gourmet québécois. Snack populaire au Japon, où elles sont accompagnées d'une bière, ces jeunes cosses de soya se mangent avec la même fringale que les arachides. Elles nous arrivent encore tièdes, après un rapide blanchiment. Il ne reste plus qu'à percer l'enveloppe pour atteindre les trois ou quatre haricots qui s'y ca-

**KOKO**  
1809, rue Sainte-Catherine Ouest  
(514) 935-1388

Entrées : 2,50 à 12,95 \$  
Plats : 7,95 à 27,95 \$

Lundi à mercredi : 11h30 à 22h  
Jeudi et vendredi : 11h30 à 24h  
Samedi : 17h à 24h  
Dimanche : 17h à 22h

★★★



chent et découvrir un saveur voisine des pois primeurs, bien sûr, mais rehaussée par des notes de beurre.

Étrangement décrit sur le menu comme une crêpe-pizza, le pajeon se rapproche de la tortilla de patatas espagnole. Hybride réussi entre la crêpe et l'omelette, on y retrouve toute la saveur de l'oeuf dans la texture d'une crêpe épaisse sans levure où se mêlent, au choix, légumes ou fruits de mer.

Depuis la fin du 16<sup>e</sup> siècle, les Coréens cultivent l'art de tout ce qui enflamme la bouche. C'est sans doute pourquoi la carte des sushis offre plusieurs bouchées

« spicy ». Mais certains puristes n'y voient là qu'une façon de ruiner ces petits bijoux ou de liquider le poisson moins frais. Ici, le « spicy hotate » se contente de petits dés de pétoncles embourbés dans l'habituelle mayonnaise relevée. L'ajout de grenailles de tempura dans cet amalgame ne fait rien pour l'alléger, mais ajoute un petit croustillant plutôt distrayant. Pour le reste, la carte des sushis offre la sélection habituelle, préparée avec un doigté imprécis et présentée de façon déficiente.

Sans aucun préavis sur le menu, le « ebi & ika » ou « crevettes et calmar » arrive à la table sur une de ces plaques de fonte brûlantes qui font grimper la température ambiante de 10 degrés et vous éclaboussent de graisses pétillantes. Sur le fond reposent des légumes qui n'ont pas tous le temps de cuire. Sur le dessus sont déposés les fruits de mer sautés dans une sauce pimentée qui n'offre que cette sensation de brûlure, sans autre dimension.

Même si l'anguille a depuis toujours compté parmi nos plus belles ressources marines, les adeptes de ce poisson gras se retrouvent rarement à l'extérieur des localités où il est pêché. Le surplus, c'est-à-dire la presque totalité de la production, trouve preneur au Japon. Mais une fois l'anguille grillée et roulée dans un maki, la palais québécois réussit à l'apprivoiser. Le « una don » nous l'offre dans la tradition des *dunburi* japonais, qui se résument à coiffer un bol de riz d'aliments simples. Mais la moiteur de la chair et une peau mollasse donnent à penser que l'anguille grillée promise s'est égarée dans le four à micro-ondes.

C'est sans surprise que Koko offre de la crème glacée au dessert : au thé vert, toute en profondeur, au gingembre confit, toute en fraîcheur, et au wasabi, tout en... Hum. Le parfum du wasabi est au rendez-vous, mais on s'ennuie de sa férocité.

Le décor du Koko clame sa modernité et charme l'urbain. Pour un instant, la musique fait de même. Le service, efficace et bien tenu, s'efforce de tendre vers la même direction. Ce joli concept manque de cohérence. En poussant sa chance vers l'extrémité ouest de Sainte-Catherine, il ne trouve pas preneurs dans un voisinage qui préfère s'abreuver à une canette de Coke plutôt qu'à la bouteille de Johnny Walker Gold à 185 \$ qui s'empoussière derrière le bar. S'agit-il d'un resto branché ou d'une cafétéria de luxe ? On ne sait trop.

### Déjà visités pour vous

**LA LOUSIANE**, 5850, rue Sherbrooke Ouest, (514) 369-3073  
En Louisiane l'esprit est toujours à la fête et ce restaurant ne fait pas exception. Dans cette ambiance aux notes jazzées, aux effluves épicés et à l'air moite, l'envie de boire une Budweiser surprend le plus fervent amateur de vin. À base d'écrevisses, les typiques jambalaya et étouffée règnent sur la carte, alors que la table d'hôte, empreinte de créativité, se fait l'ambassadrice du bouillon de culture louisianais. Les desserts, sans trop de finesse, nous invitent à la décadence.

**Pour** > Une sortie rythmée arrosée d'un martini éperonné de lamelles de jalapeno, ou d'un de ces drinks à base de Southern Comfort et de bourbon.  
**Contre** > La cuisine quelque peu vasouillardes qui aurait besoin d'être mieux définie.

☞ \$\$ ★★★

**SOFIA**, 3600, boulevard Saint-Laurent, (514) 284-0092  
Dans un décor inspiré du bédéiste Enki Bilal, la meute s'anime autour de magnums de vin sous les décibels du DJ tout en faisant ses dents sur une carte simple, mais éclairée de quelques nouveautés. Les créations y sont parfois réussies, parfois ratées.

**Pour** > Une bouchée nocturne jusqu'à 1h du jeudi au samedi. La sélection de grappa et de vodkas. Le nombre de blondes au mètre carré.  
**Contre** > L'air chargé de parfums, de fumées de cigares et d'émanations de peroxyde s'échappant des têtes décolorées. Le service confus qui vide la table entre l'entrée et le plat. Les desserts préfabriqués sans finesse.

☾ \$\$ ★★★<sup>1/2</sup>

**LE PETIT ITALIEN**, 1265, avenue Bernard Ouest, (514) 278-0888  
Suffisamment petit pour se faire intime, au décor assez léché pour une clientèle de bon genre, et familier au point d'en faire une habitude, Le Petit Italien vous accueille lorsque la perspective de préparer le souper devient accablante. La cuisine se campe sur des bases classiques tout en se prêtant volontiers aux nouveautés et en se sécurisant de quelques valeurs sûres.

**Pour** > Le partage du plateau d'antipasti, à condition d'y ajouter poivre, parmesan, vin et conversation. La sagesse des pâtes et des risotto en demi-portion.  
**Contre** > La panna cotta au coeur coulant. Les occasionnels plats qui ne surpassent pas ce que la clientèle gourmande pourrait se concocter si elle en avait le courage.

☞ \$\$ ★★★

**LA COLOMBE**, 554, rue Duluth Est, (514) 849-8844  
Après le potage et l'entrée, le menu à prix fixe offre un choix de viandes nobles accompagnées d'une demi-glace très concentrée et soulignée du parfum du jour. Peu de surprises, mais des saveurs franches. Pour un restaurant où l'on apporte son vin, ce petit côté prévisible facilite notre travail de sommelier.

**Pour** > Le saumon fumé maison au cèdre. Le service, capable de remonter la table voisine subito presto sans que vous vous en rendiez compte. Une technique parfaite en cuisine et une qualité constante.  
**Contre** > Le potage du jour et les desserts plutôt simples. Le manque de diversité dans l'apprêt des plats principaux.

☞ \$\$ ★★★<sup>1/2</sup>

Notre chroniqueur se présente toujours au restaurant de façon anonyme et La Presse assume toutes les dépenses encourues pour le repas. Les étoiles accordées reflètent la qualité de la nourriture, du service et de l'ambiance en fonction du prix et des attentes que le restaurant suscite. Le symbole du sourire (☺) est donné lorsque le chroniqueur a été ravi par l'expérience. Le signe de \$ reflète le prix des plats principaux à la carte.

★	Sans intérêt	\$	En bas de 10 \$
★★	Passable	\$\$	Entre 10 - 20 \$
★★★	Bon	\$\$\$	Entre 20 - 35 \$
★★★★	Très bon	\$\$\$\$	Plus de 30 \$
★★★★★	Exceptionnel	☞	Manquez en terrasse
☾	Sortez tard	☞	Apportez votre vin

### DESTINATIONS GOURMANDES

## Des tables exceptionnelles à découvrir pendant vos vacances à Paris

Voici venu le temps de musarder, de flâner, de découvrir et de s'offrir quelques épicuriens plaisirs. Profitez de vos vacances en France, à la campagne ou à la montagne, pour goûter à la cuisine des grands chefs. Voici une sélection d'adresses, étoilées ou extraordinaires.

JEAN MIOT  
Le Figaro

PRUNIER EST mort, vive Prunier ! Après neuf mois de travaux, le restaurant fondé par Émile Prunier en 1924 a rouvert ses portes(1). En s'offrant, en septembre dernier, cette table étoilée au Michelin, Pierre Bergé avait l'ambition d'en faire une vitrine du caviar en général et l'adresse de référence du caviar d'Aquitaine (il en est producteur) en particulier.

D'une conception inédite, entre bar et brasserie de luxe, ce restaurant devait prendre en compte le style Arts déco classés. Les clients ne seront pas surpris de retrouver le bar et les aménagements à l'enseigne de l'esturgeon aux tons gris et or comme les oeufs de poisson les plus chers du monde. Le décorateur Jacques Grange n'est intervenu que dans l'éclairage, judicieusement adouci. Un nouveau bar a été dressé à droite en entrant. En revanche, l'aquarium ultraplats signé Bob

Wilson, dont la mise en scène n'est pas du meilleur effet, n'apporte guère à ces lieux mythiques.

Tout autre est le travail de rénovation accompli au premier étage. Aucune contrainte historique n'entrave l'imagination du créateur, la salle d'autrefois a été réduite. Ce parallélépipède chaleureusement tapissé de bois blond est incontestablement cosy. Une banquette ceint en partie ce salon qui, on l'aura deviné, se veut confortable intérieur de datcha. Mais alors, pourquoi diable avoir choisi des tables au pied encombrant — gare aux longues jambes — et ces chaises style « Forêt Noire » sorties tout droit d'une Weinstube ?

Même pour un blasé du beluga, le Prunier nouveau présente quelques innovations. Au plan caviar d'abord, signalons sa présentation sur un chariot roulant, genre présentoir à desserts, spécialement étudié pour conserver son précieux chargement au frais. Après un choix entre le traditionnel iranien (se-

vrua, osciètre, beluga), le baeri français et le moins connu transmontanus vénitien, les grains sont servis à la cuillère, 35 grammes pesés devant vous.

Le prix à la cuillère ne permet aucune comparaison immédiate avec les formules (25, 30, 50 grammes) des autres restaurants du genre. Mais discute-t-on de ces détails vulgaires dans un pareil endroit ? Goûté ici, le caviar français a fait un vrai bond qualitatif. C'est au contraire l'oscète iranien qui fit naître quelques réserves cependant que, dans un registre assez salé, le vénitien surprenait les palais.

Le caviar frais s'invite aussi dans trois recettes : la classique pomme de terre au four, les tagliatelles Cipriani et l'inédit oeuf en gelée Christian Dior. Puisque c'est ici son royaume, le noble grain d'Aquitaine accompagne les huîtres. Au plan de l'inédit, il faut aussi relever une première dans l'Hexagone, les « Joe's stone crab claws », importées directement de la mer des Sargasses, six pinces de crabes brisées et prêtes à tremper dans une sauce moutarde. Cinq desserts dont les fameux petits pots de crème légère Prunier pour suivre un unique fromage (du Stilton) servi avec son verre de porto Ramos-Pinto. C'est dire qu'ici on ne boit pas que des vodkas. Une demi-douzaine d'entre elles anime une carte simple de vins rigoureusement choisis. L'expérimenté François Barber conduit la maison et, au restaurant, des hommes

déjà rompus à ce genre de gastronomie assurent aisément le service.

#### L'événement Nobu

L'autre événement de cet été, c'est l'ouverture du restaurant Nobu (2). Robert De Niro avait été annoncé pour l'inauguration de la version parisienne du restaurant de cuisine traditionnelle japonaise fondé à Los Angeles en 1987, en présence de ses associés français, Jean-Luc Delarue et Hubert Boukobza. Le chef Matsuhisa Nobuyuki, sacré chef américain de l'année 2001 par la James Beard Foundation, était également présent. Il s'est rendu célèbre avec sa cuisine mêlant recettes traditionnelles japonaises et saveurs d'Amérique latine, continent où il a passé de nombreuses années.

Situé à deux pas des Champs-Élysées, ce nouveau Nobu sera le treizième dans le monde après ceux de Londres, Tokyo, New York et tout récemment Milan. C'est la deuxième table d'Hubert Boukobza et Jean-Luc Delarue puisque, dans la même rue, les deux compères exploitent déjà le Korova. Il semble du reste que Jean-Luc Delarue ne s'arrête pas en si bon chemin : son nom apparaît avec insistance dans le fameux projet de restaurant au musée des Arts décoratifs de la rue de Rivoli (ouverture prévue en 2002).

(1) Prunier, 16, avenue Victor-Hugo, 75016 Paris.  
(2) Nobu, 15, rue Marbeuf, 75008 Paris.

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

*La Presse*  
10 août 2001

Page B8 manquante